

apportée sur la table, l'assaisonner de sel, et le déguster avec plaisir. Nous voulons l'imiter, mais à peine avions-nous la morceau dans la bouche, que nous hésitâmes à l'avaler. Le capitaine qui nous épiait :

— Vous ne trouvez-vous pas ce fruit de votre goût, fit-il ?

— Mais pas du tout ; volontiers je vous en cède ma part ; j'aimerais autant saler des tranches de courges et les manger crues que ces beaux fruits de l'arbre à pain.

Et le capitaine de rire aux éclats, et d'en prendre des tranches encore plus fortes pour nous faire la leçon.

Nul doute que par l'usage nous en serions venu à nous plaire à ce goût étrange, comme tous ceux que nous voyions manger de ce fruit.

Nous avons mentionné plus haut les araignées, nous devons les écarter, puisque parlant particulièrement des insectes, les araignées n'appartiennent pas à cette classe, et en fissent-elles partie, ce serait encore un insecte carnassier, *une hyène*, or nous ne voulons préconiser que les insectes herbivores.

Cependant, toute carnassière que soit l'araignée, elle a eu et a encore de fervents appréciateurs. Les naturels de la Nouvelle-Hollande, de diverses îles des archipels du sud, dévorent une Epéïre que Walkenaër a batisée *Epeira Novæ-Hollandiæ*.

Mais il n'y pas que chez les peuplades sauvages, non encore initiées à notre civilisation, que l'araignée ait été en honneur. Si l'on veut savoir l'impression qu'elle peut faire sur les papilles gustatives, écoutons le compte-rendu qu'en fait un naturaliste, Quatremer d'Isjonvalle, pour en avoir été témoin.

“ M. de La Lande -- le célèbre astronome -- qui pendant les dernières années de son séjour en France venait souper tous les samedis chez moi et s'y rendait souvent dès sa sortie de l'Académie, ne trouvait rien de plus à son gré, en attendant le service, que de manger des chenilles et des araignées, lorsque